

Les détails du drame qui a eu lieu lundi matin, à Lannoy, ont déjà été publiés. — Il a été constaté que plus de 15,000 personnes assistaient à l'horrible spectacle de la mort d'un criminel, et cette foule immense attendait depuis plusieurs heures pour voir des terreurs et peut-être même des défaillances du condamné !

On a beaucoup écrit sur la peine de mort, et l'on a commenté tant de fois le projet que le législateur a voulu atteindre en rendant publiques les exécutions capitales, que toute réflexion à ce sujet est inutile.

Constatons, chose essentielle, que Célestin Dewaste, qui vient de satisfaire à la justice humaine, a témoigné le plus sincère repentir de ses crimes.

Le vénérable prêtre qui l'accompagnait l'a réconcilié avec Dieu et l'a embrassé sur l'échafaud. La religion seule peut inspirer un aussi sublime dévouement.

Hier, vers huit heures et demie du matin, un feu de cheminée s'est déclaré à l'Hotel de France. Pendant quelques instants on a craint un sinistre très grave, mais la promptitude des secours a permis d'éteindre l'incendie dans son foyer.

Il paraît se confirmer que M. le maréchal de Mac-Mahon, duc de Magenta, doit arriver à Lille le lundi 3 octobre. Si nous en croyons le bruit répandu dans le public, le maréchal doit, en attendant la construction d'un hôtel, dont notre municipalité offrirait le terrain, habiter l'hôtel de la division, rue Négrier.

M. le général de division se logerait provisoirement à l'ancienne Banque de France, rue des Fossés.

Le barreau de Douai vient de perdre un de ses membres les plus distingués dans la personne de M. Dumon (Alfred). Avocat depuis 1852, il avait su, par son talent et ses bonnes relations, se concilier l'estime et l'affection de tous ceux qui l'ont connu.

L'exposition régionale des produits de l'industrie des douze départements du nord-ouest de la France, inaugurée à Rouen le 4 juillet dernier, restera ouverte jusqu'au 15 novembre prochain.

Le total de la souscription pour les blessés de l'armée d'Italie, dont la clôture a été ajournée au 1<sup>er</sup> janvier prochain, s'élevait, le 17 septembre, à 4,035,853 fr. 34 cent.

### LYCÉE IMPÉRIAL DE LILLE.

La rentrée des classes est fixée au lundi 10 octobre, pour les élèves internes.

La messe du Saint-Esprit, à laquelle tous les élèves sont tenus d'assister, sera célébrée le mardi 11 octobre, à huit heures du matin, et les classes s'ouvriront immédiatement après la messe.

Les demi-pensionnaires et les élèves externes surveillés rentreront le mardi 11 octobre, à sept heures un quart du matin.

Les externes libres devront se présenter à huit heures moins un quart.

Les cours pour les écoles impériales polytechnique, centrale, militaire et de la marine commenceront immédiatement.

### Ecole de commerce.

Des cours de français, d'histoire, de géographie, de langue vivante, de mathématiques, de sciences physiques et naturelles, de dessin linéaire, d'écriture commerciale et de droit com-

mercial, sont ouverts aux élèves qui se destinent au commerce et à l'industrie.

### Ecole primaire.

Une école primaire pour les jeunes enfants est annexée au lycée. On y enseigne la lecture, l'écriture, le catéchisme, les éléments de la grammaire, du calcul, de l'histoire sainte et de la géographie.

### Externat surveillé.

Les externes surveillés viennent au lycée de sept heures et demie à midi et de une heure un quart à huit heures moins un quart.

Le proviseur,  
Signé : E. PETITBOIS.

Vu et approuvé :  
L'inspecteur de l'Académie,  
Signé : VASSE.

### ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX.

#### NAISSANCES.

Du 20 au 26 septembre 1859 inclus, 22 garçons, 19 filles.

#### MARIAGES.

Du 26 septembre. — Entre Cyrille-Joseph Doucet, fleur., et Désirée-Victoire Roussel, journalière. — Constantin-Louis Tiberghien, tisserand, et Adèle-Ernestine Grouillon, ménagère. — Pierre-Joseph Dupire, tisserand, et Adèle-Joseph Bourgeois, ménagère. — Pierre-Joseph Verkerke, fleur., et Césarine-Aldegonde Buisson, journalière. — Jean-Baptiste Leclercq, jurdissieur, et Floré-Adèle Cate-lain, tisserande. — Augustin-Henri Dumortier, voiturier, et Coralie Bouchez, bobineuse. — Charles-Louis Lefebvre, ouvrier teinturier, et Françoise Gyselink, journalière. — Jean-Baptiste Guilmet, ouvrier apprêteur, et Adolphe-Rosalie Malice, journalière. — Louis-Henri-Joseph Dupont, tisserand, et Julie Lambré, couturière. — Charles-Joseph Lerisson, tisserand, et Anne-Catherine Lefebvre, tisserande. — Pierre-Joseph Martinage, tisserand, et Julie-Louise Duhamel, journalière. — César-Damas-Joseph Gadanne, commis de bureau, et Clémence-Marie-Joseph Planckert, sans profession. — Bruno Vermeulen, tisserand, et Amélie Reynaert, tisserande.

Du 27. — Entre Joseph-Fidèle Neyrinck, menuisier, et Ursule-Pélagie Vanmeenen, sans profession.

#### DÉCÈS.

Du 20 septembre. — Sophie Freumaux, 49 ans, ménagère, épouse d'Augustin-Pierre Sonnevill, Vert-Chemin.

Du 22. — Marie-Catherine Roussel, 59 ans, marchande-boulangère, épouse de Jean-Baptiste Wattier, au Jean-Ghislain. — Hortense-Pauline Wattinne, 29 ans, négociante, épouse d'Henri-Fidèle-Adolphe Wattinne, rue Pélat.

Du 23. — Ludvine-Joseph Duploux, 79 ans, journalière, veuve de Jean-Baptiste Noncle, Hospice. — Victoire Laby, 54 ans, ménagère, épouse de Louis-Désiré-Joseph Lesaffre, Hôpital.

Du 25. — Charles-Louis Maes, 40 ans, journalier, Hôpital.

Du 26. — Pierre-Joseph Lecomte, 71 ans, tisserand, veuf de Françoise-Joseph Hélin, au Tilleul.

Plus 9 garçons et 4 filles, décédés au-dessous de l'âge de 10 ans.

### FAITS DIVERS.

Dans sa séance du 24 septembre, le conseil municipal de Paris a définitivement adopté le projet d'ouverture d'une nouvelle voie de communication entre les Champs-Élysées et le bois de Boulogne. Cette voie prendra le nom d'avenue de l'Empereur. Elle ira du pont de l'Alma, par la barrière Sainte-Marie et la plaine de Passy, jusqu'à la grille de la Muette. Courant à mi-hauteur sur le versant méridional des rampes de Chaillot, elle aura pour panorama le cours de la Seine et les collines étagées et boisées de Meudon et Fleury.

Cette avenue, qui ne le cédera en rien à celle de l'Impératrice, n'aura pas moins de 40 mètres de largeur. Au milieu un espace sablé de 12 mètres, encadré entre deux rangées d'arbres, sera réservé aux cavaliers; deux voies de 8 mètres serviront aux voitures; enfin, les piétons auront sur chaque côté une contre-allée de 6 mètres plantée et garnie de trottoirs.

D'après le Journal des Débats, l'avenue de l'Empereur coûtera à peu près 3 millions, mais la ville aura des terrains à vendre aux abords de la Muette.

— On lit dans l'Union de Charleroi :

« Depuis quelques jours on aperçoit plus fréquemment, pendant la nuit, des émanations lumineuses sur le territoire de Falisole, au dessus de la veine incandescente de la Grande-Masse. Ces flammes bleuâtres, qui disparaissent aussitôt, laissent après elles une odeur sulfureuse très prononcée.

» On sait que la couche de la Grande-Masse, à Falisole, est la proie d'un incendie depuis environ quarante ans. C'est en vain qu'à diverses reprises on essaya de couper le feu, on n'a jamais pu y parvenir, et chaque année il fait de notables progrès.

» Au-dessus, le sol est crevassé, des bouffées de chaleur s'en exhalent souvent, et les demeures murissent trois ou quatre semaines plus tôt que sur tous les autres terrains. En hiver, la neige se fond sur toute la ligne, et un ancien puits vomit continuellement de la fumée.

» On attribue l'origine de cet incendie souterrain à la malveillance de anciens ouvriers. — Avant la concession, les habitants de Falisole exploitaient par eux-mêmes. Souvent ils se rencontraient dans leurs galeries : de là des jalousies, des querelles, souvent même des rixes.

» Les mineurs donc auraient été, pendant la nuit du samedi au dimanche, mettre le feu aux boisages de leurs voisins et auraient causé cette perte regrettable par leur imprudente méchanceté.

— La température dans le Jura s'était tellement abaissée la semaine dernière, que quelques flocons de neige tombaient vendredi sur le second plateau des montagnes, à St-Claude.

— Une dépêche télégraphique, arrivée le 13 septembre à Vienne, annonce que la cathédrale de Salzbourg, qu'on était occupé à restaurer et qui devait être ouverte le 15 du mois prochain, était en flammes depuis quatre heures du matin. La toiture et les dômes se sont effondrés successivement; les deux tours, dont les issues ont été immédiatement murées, pourront, à ce qu'on espère, être sauvées, ainsi que les murs. La nef supportée par des voûtes massives, et l'église souterraine.

— Nous empruntons le récit suivant à une lettre adressée de Constantinople à la Patrie, par M. Samson Levy, gradué rabbin français, directeur de l'école française israélite de cette ville :

« Un terrible incendie vient de détruire plus de 4,000 maisons à Constantinople.

» Le quartier de Hass-Keui, habité par trente mille israélites, est bâti, comme le restant de la ville, en amphithéâtre. A partir du bord du golfe appelé la Corne-d'Or, les maisons, étagées les unes au-dessus des autres, s'élèvent jusqu'au sommet des montagnes, jusqu'aux points les plus culminants des collines qui entourent le golfe.

» Des milliers de boutiques et de cafés sont établis dans ce quartier. Vendredi 2 septembre, vers minuit, les cris lugubres de : *Jaguine var* (au feu !) se sont fait entendre, cris qui font

pâlir tout Constantinopolitain, car, les maisons étant presque toutes construites en bois, en planches peintes, et non assurées, un incendie se propagea ici d'une manière incroyable. En quelques heures, soixante maisons ont été la proie des flammes. Malgré la gravité de ce sinistre, on se félicitait d'avoir pu se rendre maître de l'élément destructeur, lorsque le lendemain, vers minuit, le cri effroyable de : *Jaguine var!* se fit encore entendre. Plus de mille maisons ou habitations étaient en flammes.

» Ici, monsieur, ma plume se refuse à retracer un pareil spectacle. Nous avons vu des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants réveillés par l'affreux tumulte, par le craquement des poutres enflammées, par le bruit des maisons qui tombaient, courant par les ruelles embrasées, demi-nus, se tordant les bras de désespoir. Ne trouvant nulle part un abri, ils ont dû se résigner à chercher un refuge sur les hauteurs qui dominent ce quartier.

» Sur la colline campent plus de 600 familles dénuées de tout, comptant 1,600 enfants en bas-âge. Les autres victimes de l'incendie ont trouvé un refuge chez leurs parents, leurs amis. J'ai été assez heureux pour recueillir dans la maison d'école un savant chacham avec sa nombreuse famille.

» Dans ces tristes conjonctures, il est consolant de voir quelques hommes généreux se faire la Providence de tant d'infortunés, employer une partie de leur richesse au soulagement d'une misère si poignante. C'est ainsi que M. Camondo, banquier de cette ville, à la première nouvelle du sinistre, a envoyé sur les lieux M. Veneziani, son secrétaire, pour faire des distributions régulières de vivres à ces six cents familles affamées, et donner des secours en argent aux pauvres honteux.

» Le consistoire et les notables israélites, convoqués par M. Camondo, leur chef, se sont réunis mercredi dernier, afin de provoquer une souscription en faveur des incendiés. Cette première souscription a produit 150,000 piastres (25,000 francs).

— On écrit de New-York, à la date du 6 :

« Je vous ai quelquefois entretenu de forfaits commis par des assassins; les héros du drame que j'ai à vous raconter sont des hommes d'intelligence et d'éducation, et mieux encore, deux illustrations du corps médical, deux chefs de service de l'hospice principal de la cité.

» Il y a trois ans environ qu'un étudiant en médecine fut blessé et transporté à l'hôpital; il témoigna le désir d'être soigné par le docteur Chopin, professeur du cours de clinique, qui se rendit à ce vœu et fit une prescription. Mais, quand le docteur Forster, chargé du service de la salle, eut connaissance de ce fait, il ordonna de jeter par la fenêtre la prescription de son collègue. Celui-ci demanda le lendemain une explication au docteur Forster; des paroles blessantes s'en suivirent, puis un duel. Les adversaires échangèrent sans résultat aucun des coups de carabine, et l'affaire s'arrangea en apparence; mais il ne se saluèrent plus, et ils ne perdirent jamais une occasion médicale ou politique de se manifester leur animosité réciproque.

» Le 17 courant, on amena à l'hôpital un malade atteint d'un anévrisme sous la clavicule droite, et on le plaça dans la salle du docteur Nott. Celui-ci, obligé d'aller à la campagne, chargea le docteur Forster de le remplacer; mais comme ce dernier avait entendu dire que le docteur Chopin regrettait que ce cas curieux de la lésion de l'artère ne fut pas dans son service, il eut l'air de ne faire aucune attention à ce malade, dont l'état était cependant excessive-

vouloir briser sa carrière, se rendit en Amérique dans le but d'aller à la découverte du passage nord-ouest. *Atala* et *Chactas* retinrent René en route.

Mais si aux yeux de quelques esprits poétiques, amoureux d'aventures et d'inconnu, la découverte du passage nord-ouest parut une entreprise dont la gloire, en cas de succès, pouvait compenser les périls et les fatigues qu'elle devait entraîner, pour les Anglais, peuple plus positif, le passage du nord-ouest s'il existait et se trouvait constamment praticable offrait un intérêt considérable. Le passage assurerait aux vastes possessions anglaises du continent américain un débouché commercial inappréciable, sans compter les avantages spéciaux que la navigation anglaise métropolitaine obtiendrait en pouvant se rendre en Chine par une route abrégée de plusieurs milliers de milles.

Et comme en Angleterre une grande entreprise nationale trouve toujours des hommes d'énergie et des ressources pour la tenter, alors même que les chances de succès se réduisent presque à zéro, il est résulté que la recherche du passage du nord-ouest a été l'objet d'expéditions nombreuses, dont quelques-unes ont été faites sans avoir recours aux ressources du trésor public.

Sir John Franklin a été un des derniers et des plus hardis dans cette série glorieuse de pionniers des mers Arctiques. Il a fait de brillantes découvertes et s'il n'a pas eu la gloire de constater l'existence du passage entre les deux océans, — gloire réservée à deux de ses successeurs, — du moins il a largement préparé les voies et a eu l'honneur douloureux de sacrifier jusqu'à sa vie à cette difficile entreprise.

Mais nous n'hésitons pas à le dire si sir John Franklin a bien mérité de ses concitoyens, de la science et de la postérité pour son énergique dévouement à l'œuvre entreprise, l'histoire réservera à sa veuve, à lady Franklin, la partie la plus lumineuse du tableau. Par sa persévérance; par sa persistence à armer à grands frais expéditions sur expéditions, jusqu'à y consacrer toute sa fortune, pour aller à la recherche de son époux, par cette espérance à laquelle le mot de Saint-Paul peut être appliqué, *elle a espéré contre l'espérance même*, lady Franklin s'est placée sans le savoir et sans le vouloir parmi les héroïnes de l'amour conjugal. Enfin la dernière et fatale lumière vient de luire sur le sort de Franklin; il est mort au champ d'honneur. C'est désormais dans le cœur de sa veuve que vivra cette mémoire chérie. Mais elle vivra aussi dans l'histoire, consacrée par les travaux du hardi navigateur et surtout par l'amour héroïque auquel elle a servi de manifestation.

E. MOUTTET.

### LE Puits ARTÉSIEN INVOLONTAIRE

Pendant que tant d'autres cherchent à grands frais des puits artésiens, voici un malheureux, et d'autres après lui, qui se désolent d'en avoir trouvé un, sans le vouloir. L'aventure est arrivée à Malte. Un horloger y possédait un bien-fonds vers la pointe nord-ouest de Gozzo, sur un plateau calcaire qui s'abaisse insensiblement vers la mer, au bord de laquelle il conserve toutefois une hauteur verticale de 40 à 50 pieds.

Cet homme, cherchant à tirer parti de cette situation, eut l'idée d'y établir une saline et fit pratiquer dans le roc, d'ailleurs facile à tailler, des renforcements qui devaient recevoir l'eau de la mer.

Sous ces bassins se trouvait une grande cavité qui était en communication avec la mer; il poussa donc un trou de sonde jusque dans la cavité, et, au moyen d'une chaîne de godets, il éleva l'eau qui s'y amassait continuellement.

L'entreprise s'annonçait sous les plus heureux auspices, les bassins, après avoir été remplis d'eau, se desséchaient si promptement qu'il fallait sans cesse les remplir de nouveau.

Mais le propriétaire fut bien désappointé quand il finit par s'apercevoir que l'eau, au lieu de s'évaporer, était absorbée par le calcaire, qui était poreux, et ramené à la mer, de sorte que la couche terrestre qui s'était formée sur le fond des bassins contenait fort peu de sel.

Il fut si vivement affligé de ce mécompte qu'il tomba gravement malade et abandonna tous les appareils qu'il avait fait construire à grands frais. Mais il n'était pas au bout de ses peines ! Avec l'arrière-saison arrivèrent de nouveaux désastres. Un orage grondait-il à l'ouest et au nord-ouest, l'eau de la mer était lancée dans la cavité située sous les bassins, et là, obéissant à l'énorme pression qu'elle éprouvait, elle se précipitait avec fureur à travers le trou de sonde, qui lui offrait une issue.

Alors jaillissait, jusqu'à 6 pieds de haut, une majestueuse fontaine qui, s'étalant peu à peu jusqu'à son sommet, retombait sous la forme d'une puissante gerbe.

Le spectacle était magnifique, mais les particules d'eau, chassées en grande partie bien au-delà de la propriété de l'horloger, anéantissaient

les fruits des peines que se donnaient des voisins pour la culture de leurs terres.

Aussi lui intentèrent-ils des actions en dédommagement, et le malheureux propriétaire, tourmenté de toutes les manières, mourut de consomption au printemps suivant.

Alors les voisins accoururent, remplirent de pierres le trou de sonde et curent avoir obtenu le repos; mais ils donnèrent lieu à un nouveau phénomène plus étonnant encore que la fontaine jaillissante.

Après la belle saison, lorsque les orages d'hiver commencèrent à régner, on entendit dans cette contrée de l'île un vacarme souterrain qui tantôt se brisait en éclats isolés semblables à des coups de canon, tantôt grondait comme le plus fort tonnerre, et semblait provenir de l'air comprimé dans la cavité. La pression, agissant sur les pierres qui bouchaient le trou, emporta celles du bas et fit couler celles du haut : de sorte que, l'issue se trouvant libre de nouveau, le jet d'eau salée jaillit aussitôt et lança sur le champ voisin des flots destructeurs.

On se hâta de reboucher l'orifice, et le tonnerre souterrain recommença avec la même violence. Trois fois déjà l'on a comblé la fontaine, et l'on craint toujours une nouvelle éruption.

Un phénomène a peu près semblable a eu lieu aussi, dans les temps d'orage, dans une petite île nommée Meleda, du golfe Adriatique. Quoique plus faible, il semble n'être également que les décharges périodiques de l'air refoulé dans de profondes cavités.

### KERMESSES.

Dimanche 2 octobre. — Ascq, Leers, Phalempin, Quessnoy-sur-Deûle, Roncq, Sainghin-en-Weppes, Templeuve, Wavrin.